

fallait-il condamner le putsch ?

par Txillardegi

Il ne s'agit pas d'une question superflue ; bien que je ne voie pas de raison pour chercher anxieusement une unanimité totale à ce sujet. Mais, n'engageant que moi-même, je voudrais donner un avis personnel (aujourd'hui, vendredi 23 août), s'ajoutant à d'autres assez divergents publiés dans notre pays ces jours-ci. La droite, le centre, une partie importante de la gauche, au Pays Basque et ailleurs, condamnent le coup d'Etat manqué de Ianaev. Une partie de la gauche abertzale se refuse nettement à cette condamnation, ainsi qu'être mêlée au Pape, à Felipe Gonzalez et à Bush. Au premier abord, comment ne pas comprendre cette réaction ? Or, après une minute de réflexion, comment et au nom de quels principes, peut-on applaudir le putsch, ou se refuser à le condamner clairement ? Les putschistes ont commencé par vouloir «sauver le socialisme» par le recours au mensonge le plus éhonté : maladies subites des dirigeants gênants, exhibition menaçante de chars dans les rues, noyautage des moyens d'information, etc. On s'est retrouvé brusquement dans la période stalinienne ; quoique au ton mineur, au début tout au moins. C'est un fait que Gorbatchev, essentiellement pour cause de marasme économique, est largement impopulaire en URSS. Mais ignorer les pas gigantesques et positifs accomplis sous sa direction dans tous les pays de l'Est, URSS comprise, est injuste, ou simplement aberrant.

Il y a dix ans, toute la «zone communiste» était impossible à visiter. Elle demeurait censurée dans tous les sens, et la liberté y était carrément inexistante. Est-ce négligeable ce que la perestroïka a fait sur ce terrain ? On nous dit que Eltsine veut «restaurer le capitalisme» ; ce qui, à la rigueur, est impossible. Parce que ce que les pays de l'Est ont connu n'est pas le socialisme, mais le capitalisme monolithique d'Etat. Qui peut encore dire le contraire, contre la plus évidente des évidences, et sans insulter gravement le véritable projet socialiste ? On ne comprend pas de quel «virage à droite» on nous parle pour

justifier Ianaev. On croyait que ces vieux débats étaient dépassés aussi chez nous. Mais il faut avouer que, une fois encore, nous avons été naïfs.

On répète également que Gorbatchev n'a pas mesuré correctement l'importance du phénomène national ; ce qui est exact. Mais le coup d'état a été déclaré la veille de la signature du nouveau traité de l'Union, qui laissait dehors les six républiques séparatistes, dont les trois Baltes.

« Pour une gauche humaniste non bureaucratique, non stalinienne, pluraliste, internationaliste et multinationalitaire. »

Quant à Eltsine, devenu le méchant absolu du film, il avait signé déjà, au nom de la Russie, des traités internationaux bilatéraux avec l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie. S'il existe quelqu'un ayant montré une sensibilité effective face aux problèmes nationaux c'est bien Eltsine. En ce qui concerne le putsch, c'est encore lui qui a fait face, frontalement, aux comploteurs. Ce qui est vrai c'est que Eltsine ne voit d'issue aux problèmes économiques et politiques de l'URSS que hors du PC ; et même contre lui (ce qui le différencie de Gorbatchev). Or Eltsine est un ancien dirigeant de haut niveau du PCUS ; et il connaît mieux que les gauchistes occidentaux de salon ce que le système «communiste» a donné. Il estime (et ils sont légion ceux qui pensent comme lui dans les pays de l'Est) que le capitalisme d'Etat qu'ils ont subi pendant trois quarts de siècle a créé une passivité collective monstre, dans laquelle rien n'est plus possible. Répondre à cette constatation objective par des mots d'ordre surannés ne mène nulle part.

On nous parle aussi de «retour aux idées d'Octobre 1917», bafouées par Gorbatchev et Eltsine. Ceci est faux.

Jezzov et Béria, et leurs horribles massacres, se sont produits dès 1937-1938. Et les déportations massives de patriotes baltes, avec invasions russes de substitution (les Lettons sont minoritaires à Riga) datent de 1940. Il y a plus de 50 ans que «l'esprit d'Octobre» est mort en URSS. Faisons des analogies pour illustration. Pour sauver l'esprit évangélique du Christ, il faut condamner la bureaucratie vaticane et la dépasser. Pour sauver l'esprit abertzale il faut condamner la clique arzallusienne de Villa Granada, et la dépasser. On ne comprend pas pourquoi il serait blasphématoire de dire que pour sauver le socialisme (et il faut le sauver) il faut combattre et dépasser le stalinisme et tout ce qui en reste dans la gauche. Tous ceux qui condamnent les putschistes de Moscou ne condamnent pas la même chose ; tout comme tous ceux qui haïssent le Parti Nationaliste Basque ne haïssent pas la même chose. Mais nous ne pouvons nous nier l'évidence par peur d'être confondus avec les réactionnaires de toujours. *Condamnons le putsch sans réserves.*

C'est un fait que l'ouverture de l'URSS, avec 290 millions de consommateurs en pénurie, est une aubaine pour les capitalistes occidentaux ; qui, encore une fois, se préparent à encaisser des sommes immenses d'argent en faisant fi des véritables intérêts des peuples russe, moldave kirghize, etc. C'est un fait indénilable. Un fait répugnant, mais inévitable étant donné l'effondrement absolu des régimes à «socialisme réel» (appellation répugnante aussi pour tout homme de gauche). La véritable gauche : une gauche humaniste non-bureaucratique, non-stalinienne, pluraliste, internationaliste (dans le sens multinationalitaire du terme) est à inventer. Sans elle tous les complots à la Ianaev, ne freineront point l'ascension accablante du capitalisme vers la domination mondiale avec tout ce qu'elle comporte d'inégalité, d'irrationalité, d'oppression du faible, de cynisme, de tragédie, d'injustice foncière, pour les hommes et pour les peuples.

LA DECLARATION DE HERRI BATASUNA

■ Herri Batasuna, le 21 août, publie un communiqué qui demande le respect du «principe de la non-intervention dans les affaires intérieures» de l'URSS de la part des autres Etats. Si l'Union soviétique traverse une «situation politique critique», c'est parce que l'Occident ne joue pas le jeu de la solidarité sur le plan économique «à un moment très délicat où il s'agit d'harmoniser les acquis de la Révolution de 1917 avec les exigences non moins importantes qui sont celles des droits de l'homme et des droits des peuples». Et

Herri Batasuna de souligner le rôle néfaste de la communauté européenne, de l'OTAN et des USA dans les derniers conflits mondiaux en particulier en Irak. HB pointe «l'énorme danger que suppose un quelconque type d'interventionisme» et exige du pouvoir soviétique et des Etats européens «à commencer par l'Etat espagnol, la reconnaissance de l'indépendance des Républiques qui l'ont dé-cidé, le respect du droit à l'autodétermination de tous les peuples d'Europe». Le lendemain, jeudi 22 août, le parlementaire européen HB Karmelo Landa

déclare à Bruxelles : «ce coup d'état signifie le renforcement des portions sociales et politiques les plus droitières» et accuse la CEE «d'ingérence dans des questions internes à l'URSS en indiquant la direction à des réformes que cette dernière fait avancer». Pour Karmelo Landa, Eltsine est très en faveur du capitalisme et le plus soumis au nouvel ordre mondial. Enfin, l'eurodéputé basque souhaite que la «Communauté européenne reconnaisse immédiatement les républiques qui ont proclamé démocratiquement leur indépendance».